

## Académie d'Angoumois

### Discours de réception d'Alain Mazère 22 mai 2010

Mesdames, Messieurs,

Permettez à un amateur du XVIIe siècle de se sentir très honoré d'être appelé à siéger parmi vous, dans votre compagnie qui est l'héritière de ces nombreuses académies qui florissaient au temps de Richelieu. Le cardinal se méfiait de ces foyers d'agitation d'idées, et finit par transformer en Académie française le cercle qui se réunissait chez Valentin Conrart : Richelieu a créé l'Académie pour régler la langue, comme Louis XIV créera la cour de Versailles pour régler la noblesse.

Le cher Jacques Baudet vient de rappeler aimablement les éléments appropriés de ma biographie. J'utiliserai maintenant la demi heure qui m'est impartie à clarifier comment on arrive, dans mon cas, à se pencher, le week-end, sur l'histoire littéraire de la Charente comme d'autres font du foot ou du golf selon l'âge.

D'abord, il faut s'intéresser à la littérature charentaise.

C'est dans la bibliothèque de mes grands parents que j'ai découvert avec curiosité la production, notamment, des frères Tharaud, des trois Delamain, des deux Fauconnier, de Chardonne, de Claude Roy qui attirera Roger Vaillant en Charente, de Gaston Tesseron plongé dans ses compilations historiques, de François Mitterrand dont la mère recevait régulièrement François Mauriac à Jarnac et qui invita l'Académie d'Angoumois à l'Élysée, de Pierre Marilhac qui signait Pierre Debassac, de Jean-Claude Guillebaud avec, en particulier, *L'Accent du pays*, titre issu d'une maxime de La Rochefoucauld, de Pierre-Jean Rémy avec *Les Enfants du parc* et surtout son roman *Annette ou l'éducation des filles*, sorte d'*Illusions perdues* sous la IVe République qui immortalise La Mercerie, le petit Versailles des frères Réthoré - Pierre-Jean Rémy à qui, naguère, sa hiérarchie du Quai d'Orsay reprochait d'accorder plus d'importance aux Lettres qu'au courrier, et qui nous a quittés le mois dernier. Mais, en réalité, la littérature proprement charentaise n'est pas reconnue en tant que telle, et là, il faut veiller au rôle que doit jouer l'Académie d'Angoumois. Pourtant, il y eut la cour de Verteuil autour d'Anne de Polignac, la cour de Cognac au XVIe siècle autour des Valois et de Clément Marot, la cour d'Angoulême au XVIIe siècle autour de Julie d'Angennes, fille de la marquise de Rambouillet, de son époux le duc de Montausier que Molière prit comme modèle pour camper son *Misanthrope*, et autour de Guez de Balzac ; il y eut l'*École de Barbezieux* au début du XXe siècle, et aussi, à Jarnac, *La Tour de feu* de Pierre Boujut où Bernard Baritaud, de l'Académie d'Angoumois, publia ses premiers poèmes ; il y a aussi une « École des femmes » charentaise, qui va de Marguerite d'Angoulême à Blanche de Richemont, en passant par Mme de Verdelin,

l'amie de J-J. Rousseau, Zulma Carraud, l'amie de Balzac et grand-mère de Philippe Hériat l'auteur de la saga des *Boussardel*, Mme de Saint-Surin, les poétesses Marie Gounin de Coulgens et Ophélie Cheminade de Saint-Angeau. Enfin, il faudrait consacrer un chapitre à la BD pour être complet.

Toutefois, plus que la littérature charentaise, m'intéresse l'histoire littéraire de la Charente, c'est-à-dire la vie et l'œuvre des écrivains inscrites dans leurs contextes. La littérature, c'est une expression ; l'histoire littéraire, c'est l'histoire de cette expression. Il y a, bien sûr, une méthode, que je pousse un peu à ses limites en sollicitant les faits et les associations d'idées. Par exemple, je me souviens de la mobilisation de l'école Saint-Paul, en juin 1963, pour applaudir le général de Gaulle qui remontait de la gare d'Angoulême ; nous étions une flopée de marmots serrés, sur le trottoir de l'hôtel Mercure d'aujourd'hui, autour de la silhouette noire et élancée du chanoine Coudreau, comme dans un dessin de Sempé ; ma grand-mère m'a ensuite montré son exemplaire du *Fil de l'épée*, 1er tome des *Mémoires de guerre* du général, en me disant qu'il s'agissait du même personnage, lequel, le lendemain passa par la ville de La Rochefoucauld où il remarqua les ruines du château : que l'auteur des *Mémoires de Guerre*, de passage en Charente, demande que l'on relève le donjon de l'auteur des *Maximes*, me paraît être un fait séduisant de l'histoire littéraire de la Charente. Et puis, il y a la phrase de De Gaulle : « La France est un pays chrétien dont l'histoire commence avec l'accession au trône du chef de la tribu des Francs » ; ce chef, c'est Clovis, qui est venu conquérir Angoulême en 508, événement dont s'est fait l'historien Mgr Dagens, de l'Académie d'Angoumois, qui concélébra l'an dernier l'office funèbre de son confrère de l'Académie française Maurice Druon, qui m'écrivit, deux mois avant sa mort, qu'il connaissait Angoulême mais qu'il n'avait pas visité les localités charentaises qu'il cite dans le tome VII de ses *Rois Maudits* : voici le type de rapprochements, d'enchaînements auxquels je m'amuse, et qui me paraissent offrir, même en creux, des angles originaux à l'histoire littéraire de la Charente.

Je suis sensible aux petits matériaux de base. Par exemple, au fait que la seule personne à qui Victor Hugo parla à Angoulême, en attendant à 5 heures du matin la diligence de Saintes, fût le curé de mon village, identifié par les recherches de Jacques Baudet ; autre exemple, au fait que l'on connaisse aujourd'hui les détails de l'activité agricole d'Alfred de Vigny au Maine-Giraud grâce à la découverte, en 1931, d'une lettre attachée au cou de Coco, le perroquet empaillé de Mme de Vigny, lettre qui permit d'en découvrir 35 autres de Vigny à son régisseur. Je tiens aussi à citer un apport à l'histoire littéraire de la Charente qui reste à valoriser : vu les allées et venues de George Sand entre Paris et Bordeaux où elle retrouvait son jeune amant Aurélien de Sèze, et vu le volume des écrits de cette auteure, je ne comprenais pas qu'elle ait pris des notes sur tout ce qu'elle voyait, sauf sur la Charente. Questionnée, l'association très active des Amis de George Sand retrouva une lettre, du 20 mai 1830, dans laquelle George Sand note ses impressions charentaises sur ce « midi admirable », les « vigneronns près d'Angoulême » et décrit longuement « une chapelle gothique » à Angoulême. Cette lettre, qui appartient à l'histoire littéraire de la Charente, n'a encore jamais été exploitée.

Après les recherches, il faut passer à l'acte, c'est-à-dire publier pour que tout le monde en profite. Il faut parfois un déclencheur. Dans les années 80, j'étais membre de la section charentaise des amis d'Alfred de Vigny, présidée par Mme Bélanger, notre chancelière. Comme je travaillais à Paris, j'avais été invité par la présidente de l'association nationale à sa réception annuelle. Au milieu d'un salon trônait, seule assise, la duchesse Édmée de La Rochefoucauld, de l'Académie d'Angoumois. Je lui fus présenté comme l'auteur de l'article intitulé *La tour d'ivoire charentaise d'Alfred de Vigny* paru dans le dernier bulletin de l'association. Pour alimenter la conversation, j'ajoutai : « j'écris aussi sur La Rochefoucauld. » C'était parti ! Elle ne m'a plus lâché. Elle téléphonait pour savoir où j'en étais, pour m'encourager. Elle rameuta Jean Marchand, érudit qui a établi l'édition des *œuvres complètes* de La Rochefoucauld dans la bibliothèque de la Pléiade. J'étais cerné... J'ai été obligé de rédiger à grande vitesse les premiers chapitres de la biographie, que je lui ai adressés, qu'elle a transmis à un éditeur, qui lui a répondu évidemment qu'il jugerait sur un manuscrit plus abouti. Malheureusement, j'ai eu d'autres priorités à l'époque, et la duchesse Édmée était décédée depuis quelques années lorsque j'ai enfin publié la monographie du plus illustre des écrivains charentais qui, via notamment sa correspondance entretenue depuis ses châteaux charentais, fait entrer de grandes figures du XVIIe siècle dans l'histoire littéraire de la Charente.

En écrivant sur La Rochefoucauld, j'ai rencontré Alfred de Vigny, qui voulait ressusciter un usage selon lequel le propriétaire du Maine-Giraud devait offrir annuellement un anneau d'or au seigneur de Blanzac, c'est-à-dire au duc de La Rochefoucauld ; Alexandre Dumas, qui emprunta aux *Mémoires* de La Rochefoucauld l'épisode des ferrets de diamants des *Trois mousquetaires* ; Honoré de Balzac, qui fait naître Eugène de Rastignac à Verteuil. Je m'apprêtais à rédiger un article sur cette coïncidence lorsque je me suis aperçu que le point commun entre ces trois romantiques était moins La Rochefoucauld que la Charente. Et, regardant de plus près, j'ai constaté que tous les grands romantiques étaient passés par la Charente. Ils se répartissent en deux catégories, selon qu'ils considèrent la Charente, soit comme une terre d'inspiration littéraire ou politique, soit comme l'axe routier obligé vers l'Espagne.

Ceux qui ont considéré la Charente, parce qu'ils y ont vécu, comme terre d'inspiration littéraire, ce sont essentiellement Balzac avec les *Illusions perdues*, Vigny avec les *Destinées*, ou comme terre d'inspiration politique, ce sont le général Dupont de l'Étang, ministre et député mais aussi poète, et les candidats malheureux aux législatives : Vigny et l'inclassable abbé Michon.

Et il y a ceux pour qui la Charente représente surtout l'axe routier obligé vers l'Espagne. Pourquoi l'Espagne ? Pour plusieurs raisons.

À cause des guerres de Napoléon et de Louis XVIII contre l'Espagne : George Sand et Victor Hugo enfants iront rejoindre leur père militaire à Madrid, Alfred de Vigny et Eugène Sue (le futur auteur des *Mystères de Paris*), jeunes recrues, descendront vers la frontière des Pyrénées rejoindre leur régiment respectif engagé dans la guerre voulue par Chateaubriand.

À cause de la mode romantique pour l'Espagne, incarnée par *Ruy Blas* et *Hernani* : tout un train d'écrivains prendra le chemin de la péninsule ibérique à la suite du

marquis de Custine en 1830. En particulier l'arrière-petit-fils de Mme Leprince de Beaumont qui écrivit *La Belle et la Bête* : je parle de Prosper Mérimée, auteur de *Carmen*, qui reviendra aussi à plusieurs reprises en Charente dans l'exercice de ses fonctions d'inspecteur général des monuments historiques : son biographe Xavier Darcos raconte que son cheval faillit le faire chuter plusieurs fois dans la Charente.

A cause du tourisme : ce sera le cas pour Théophile Gautier qui, curieusement, croira voir des chameaux et des dromadaires dans le paysage quasi-égyptien auquel il compare la contrée qu'il visite ; pour Stendhal qui sera très marqué par « les sourcils des femmes d'Angoulême », « arc d'ébène » qui lui rappelle les *Mille et une nuits* ; pour Victor Hugo qui se promenait avec Juliette Drouet ; pour Gustave Flaubert qui voyageait en récompense de l'obtention de son baccalauréat ; pour l'historien Michelet, ravi de son séjour bien qu'il ait partagé sa chambre à Angoulême avec des rats.

Ou pour d'autres raisons : Alexandre Dumas qui allait en Algérie pour en ramener un livre destiné à mieux faire connaître cette nouvelle colonie aux Français, mais en faisant un détour par Madrid pour assister au mariage d'un fils de Louis-Philippe avec l'Infante d'Espagne ; Eugénie de Montijo, à la recherche d'un époux prestigieux et à qui un prêtre prédit, au château de Cognac, un avenir d'impératrice ; et même le futur Napoléon III, alors Prince-Président, pour qui un grand bal fut donné à Angoulême à la fin de sa tournée de propagande.

J'ai pensé qu'il y avait là matière à un petit essai divertissant sur l'histoire littéraire de la Charente pendant le demi-siècle du romantisme, soit de 1800 à 1850, et j'en ai tiré *Grands romantiques en Charente*.

Toujours en travaillant sur La Rochefoucauld pendant la Fronde, j'ai en outre rencontré son fidèle *Gourville le magnifique*, personnage considérable selon Saint-Simon, qui fait entrer La Bruyère et Voltaire dans l'histoire littéraire de la Charente : La Bruyère parce que Gourville lui servit de modèle pour deux portraits de ses *Caractères* ; Voltaire parce qu'une aventure de Gourville avec la courtisane Ninon de Lenclos lui inspira une comédie intitulée *Le Dépositaire*.

Et j'ai aussi rencontré une autre illustration charentaise du XVIIe siècle : le duc de Montausier (du nom de son vieux fief du Petit-Angoumois qui était une enclave en Saintonge), guerrier valeureux mais aussi auteur de la fameuse *Guirlande de Julie*, gouverneur de notre province qui constitua une remarquable bibliothèque au château d'Angoulême : je travaille sur lui, avec l'intention de mentionner, grâce à vous, en 4e de couverture, à la fin de l'alinéa biographique sur l'auteur : « Membre de l'Académie d'Angoumois ».

Je vous remercie.